

BILLET DE PROVINCE : FAUT-IL UNE INSTITUTION ?

Dominique POISSONNIER

Je voudrais d'abord souligner une analogie structurale entre le nœud borroméen et le cartel, concernant la **fonction du plus-un**.

Dans le nœud borroméen à $(n + 1)$ ronds de ficelle, le $(+ 1)$ que l'on peut en particulier épingle du Sinthome, c'est celui qui assure le nouage borroméen : à partir de n ronds de ficelle simplement superposés, la fonction du plus-un permet que la section de l'un quelconque dénoue complètement le nœud borroméen. C'est le fonctionnement de ce plus-un qui structure l'ensemble de ces $(n + 1)$ ronds de ficelle.

Dans un cartel, le nombre des membres étant limité aux six premiers de la série des entiers naturels, on retrouve la fonction du plus-un de la logique du signifiant que Lacan articulait précisément avec le plus-un de l'axiomatique de Péano. Or ce plus-un du cartel, à la fois,

- peut s'isoler logiquement à partir de l'un quelconque des n participants,
- mais pourtant sa fonction ne peut pas être assurée par n'importe qui.

C'est ce fonctionnement du plus-un qui structure l'ensemble des $(n + 1)$ membres du cartel.

Je considère que cette spécificité est celle même de l'analyste ; qu'il y ait fonctionnement du plus-un dans un cartel est conséquence directe de ce qu'il y a, ou non, "de l'analyste" dans ce cartel. Pour que du fonctionnement, on puisse attendre des effets analytiques spécifiques du cartel, il est nécessaire qu'au niveau des membres de ce cartel, il y ait, au minimum, assumption de la castration, permettant de dépasser les enjeux imaginaires du travail en petit groupe.

Freud a souligné la butée sur le roc de la castration ou le pénis-neid : on retrouve dans les cartels la même butée, très effectivement susceptible d'empêcher de "faire cartel" un petit groupe semblant réunir les conditions requises. Par l'écriture du Sinthome et la mise en jeu de la fonction du plus-un dans le cartel, parce que cette fonction ne peut pas être assurée par n'importe qui et pour qu'elle puisse être mise en jeu, est visa le rapport de chacun à la castration.

Je vous propose une brève citation extraite de l'un des "textes fondateurs" des CCAF d'août 1962 "Le cartel reste l'organe de base au sens où si il y a nécessité une formation en groupe, alors il est la meilleure formulation, à la condition absolue que la fonction du plus-un soit effective ; car sinon, on ne fait qu'organiser la suggestion réciproque, selon l'expression de Freud".

Je justifierai maintenant mon titre, situant le lieu d'où je parle : Billet de province.

Divers groupes de province ont paru réussir depuis 1981 ce que Paris ne parvenait pas à ébaucher : des rencontres de travail intercartels sans appareil institutionnel formel, bien que faisant de fait institution, tout en préservant une précarité constante tant que fait défaut cet appareil formel. Le fait que ces groupes se soient constitués de personnes appartenant, ou n'appartenant pas, à des associations différentes, et que les questions d'affiliation n'y aient aucune place ne constitue pas le moindre de leurs avantages. Le rôle assigné à de tels groupes est avant tout d'être un lieu où le travail des uns et des autres trouve un écho et rencontre des effets de relance.

Il faut souligner, dans la visée de ces groupes de province, l'évitement espéré de certains écueils obérant gravement les associations constituées : vous verrez que cette visée concorde avec certaines dispositions des statuts des CCAF, et ce n'est évidemment pas l'effet du hasard. Mais la question redoutable que je veux soulever est la suivante : ces évitements délibérés et argumentés ne sont-ils pas l'occasion, voire la justification, d'autres refus plus occultes et moins favorables ?

Ouvrtement, il s'agit "du refus d'une politique des blocs opposés, refus que le symptôme de quelques uns vienne piéger beaucoup d'autres, dans un cloisonnement préjudiciable à l'expérience et à la recherche de chacun". Il s'agit du "souci de garder un horizon de rassemblement qui fasse la part du dérisoire et de l'essentiel".

On a pu aussi remarquer avec justesse que la pente vers l'organisation associative était un mode de défense contre le discours analytique, contre la spontanéité et la liberté du discours, en concordance avec les défenses moïques, notamment de type obsessionnel. Cette critique est ouvertement portée contre certaines associations ayant délibérément opté pour une organisation centralisée, hiérarchisée, souvent même personnalisée. Certains groupes de province en sont le contre-pied radical.

On constate une stabilisation des groupes à partir du moment où ils se dotent d'une structure de fonctionnement même minimale (périodicité des réunions, lieu, secrétaire, Ces structures sont de ce fait soupçonnées de figer ou de subordonner le groupe, et on voit, dès lors qu'elles sont instaurées, se développer des tentatives de leadership ou d'affiliation, et de récupération par des associations existantes. A l'inverse, l'absence de règle du jeu ou de principes d'organisation aboutit à l'effritement du groupe. Le maintien d'une précarité organisée du groupe, tel qu'il apparaît dans les statuts des CCAF, est cohérent avec cette perspective, subvertissant au principe les attitudes de prestance et les développements moïques de clientélisme et de réseaux d'influence. On voit bien pourtant que ceci n'empêche pas le déploiement des passions qui sont l'une des difficultés majeures de nombreux cartels et de toutes les associations.

L'essaimage des associations (nationales) aux groupes (régionaux voire locaux) peut sans doute être interprété comme effet lointain de la dissolution de l'AFP, mais, comme on sait, une ruche essaime à partir de la concurrence entre plusieurs reines potentielles nées au sein de la ruche, et dont une réussit à entraîner avec elle un certain nombre d'ouvrières, ôtant ainsi à la ruche énergie et possibilités de production. Faute pourtant qu'un apiculteur avisé le remplace en des conditions qui sont un effet de discours proprement humain, l'essaim lui-même ne produit guère et ne parvient jamais à se reformer en ruche. Et, en fin de compte, quand meurt la reine, meurt aussi l'essaim. Il est vrai que le miel sauvage, comme les interprétations

du même nom, peut-être source de plaisir !

A Lille, un groupe informel, peut-être était-ce un rêve, a fonctionné quelques années, permettant un transfert de travail effectif. Des écueils repérés ont, un temps, été évités : orthodoxie théorique, discours universitaire, mainmise par une association, leadership et conflits de personnes, langue de bois. Puis ont ressurgi des obstacles à un véritable travail sur l'analyse, aboutissant à l'effritement : vie et mort d'un groupe de travail, comme d'ailleurs on le constate souvent pour des cartels. La décentralisation et le caractère informel de ce lieu de travail ont effectivement porté des fruits quelques temps, mais on peut se demander ce que voilait et trahissait à la fois ce démarquage si net des associations existantes.

Comment comprendre ces constatations ?

Une erreur apparaît fréquente selon laquelle la fin de l'analyse mènerait à une "solitude souveraine", à laquelle on se résignerait, et contre laquelle dès lors on dresse des remparts moïques et imaginaires, mesures orthopédiques ou de protection telles que certaines constitutions de groupes ou utilisations de la théorie, qui peuvent être autant de verrouillages de l'inconscient.

Ce à quoi mène l'analyse est bien plutôt. à "s'assujettir à une inscription nécessaire", (je ne parle pas ici de l'adhésion à une association), en nom propre, dans un registre symbolique où se réalise le rapport de chacun à la castration. Certes, cela comporte une part de solitude, mais aussi l'adhésion à une éthique, l'acceptation d'une règle du jeu et le paiement d'une dette symbolique. Tel est le prix à payer pour la toujours nécessaire réouverture de l'inconscient, et telle est ma question : l'essaimage des groupes d'analystes n'est-il pas bien souvent la conséquence de notre refus de ce prix à payer, l'effet de notre désir de pallier à la solitude tout en évitant l'inscription nécessaire ? Passion de la solitude ?

N'est-ce pas cette même condition qui est nécessitée par le fonctionnement du plus-un dans un cartel, pour répondre à la fonction que Lacan lui assignait et à laquelle notre association doit être particulièrement attentive, qui situe bien les cartels comme constituants de l'analyse freudienne ?

D'où la nécessité de poser en règle de fonctionnement la précarité et la subversion de toute installation, la mise en cause des passions et la déstabilisation des érections imaginaires : non pas avec l'illusion que ça les empêchera de se déployer, mais pour permettre l'inscription de chacun, en nom propre, non pas sous une bannière, non pas engagement de conformité à une orthodoxie, mais engagement dans une éthique.

Ce qui apparaît indispensable aux analystes, ce sont certes des associations, mais essentiellement en tant que lieu institutionnel où puisse être effectuée cette nécessaire inscription d'où procède la possibilité et l'autorité du travail analytique. De même que, sur le Graphe, le discours apparemment tenu par le moi procède du lieu (A), l'origine effective de la théorisation analytique ne peut procéder que de cette inscription. L'assujettissement à cette nécessaire inscription peut alors favoriser l'émergence d'un véritable travail dans les différentes associations et groupes transassociatifs, notamment provinciaux, au lieu d'y promouvoir l'atopie d'une sommation d'évitements.